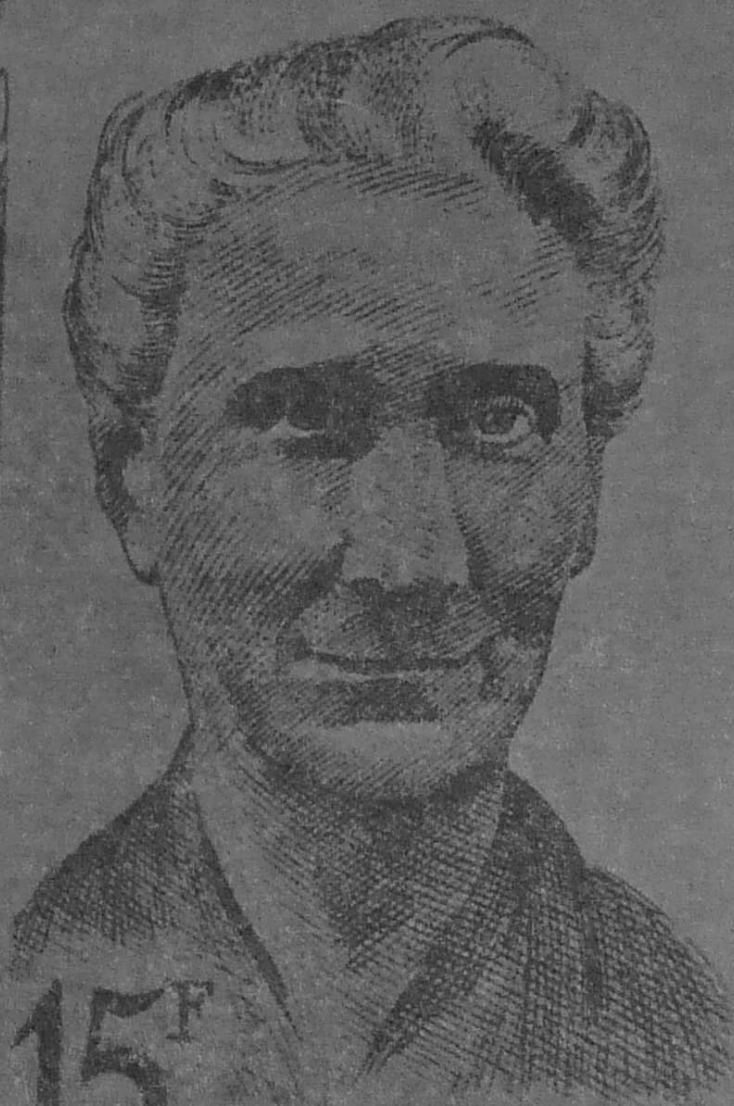


HEROS DE LA RESISTANCE



15^F

POSTES

YVONNE LE ROUX

1882-1945

SERRES

PHEULPIN

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Madame LE ROUX et les Réseaux de la Presqu'île de CROZON

C'est pour moi, aujourd'hui, plus de 40 ans après, un redoutable honneur d'avoir à évoquer l'action des réseaux de la France Libre dans notre belle Presqu'île de CROZON et en particulier, celle de cette grande résistante que fut Madame LE ROUX "Tante Yvonne" pour nous tous.

Rien ne la prédestinait à devenir l'une des figures les plus marquantes de la Résistance dans notre Presqu'île.

Née à TOULON en 1882, Yvonne ROSSEL, mariée à un officier de marine et devenue veuve, habitait à PHILADELPHIE aux Etats-Unis. Ses deux filles étaient mariées à des officiers américains. Elle vint en France accompagner son fils, Yann, qui venait y effectuer son service militaire.

Dans la débâcle de 1940, elle avait trouvé asile à Morgat dans la villa du Docteur LE COUTEUR. Elle fit la connaissance de la famille VOURCH de PLOMODIERN. D'ailleurs, son fils Yann et Guy VOURCH, allaient bientôt, après une traversée mouvementée, rejoindre la France Libre en Angleterre.

Elle faisait partie du petit groupe de Français pour qui la victoire allemande n'était pas définitive.

Dès le 8 octobre 1940, le voilier "l'ETOURDI", patron Raymond MORVAN, quittait CAMARET et, 48 heures après, arrivait à NEWLYN. Les Allemands ne pouvaient imaginer qu'un bateau, sans moteur, puisse ainsi s'en aller Outre-Manche.

Puis en décembre 1940, c'était le départ de l'"Emigrant", un langoustier de 16 mètres acheté par Jacques ANDRIEUX, Daniel LOMENECH et c'est à bord de ce bateau que le 18 mars 1941, allait commencer l'histoire du Réseau Johnny.

Entre temps, en janvier 1941, le Réseau du Musée de l'Homme tentait lui, également, de réussir une liaison avec l'Angleterre. Me WEIL-CURRIEL avait pris contact avec François SALAUN, patron de la "Monique", mais les Allemands eurent vent de l'affaire. François SALAUN, d'abord condamné à mort, puis déporté, devait mourir en Allemagne.

Le Réseau du Musée de l'Homme à peine né, était démantelé.

Le Réseau Johnny allait, lui, durer beaucoup plus longtemps et se révéler extrêmement efficace.

Le 18 mars 1941, "L'EMIGRANT", après de nombreux aller et retour, refaisait voile vers la France, ayant à son bord Robert ALATERRE, Consul de France, futur chef du réseau, Jean LEROUX de LANMEUR, Jean MILLON, fils du doyen de la Faculté des Sciences de RENNES et Daniel LOMENECH. Ces deux derniers avaient une mission précise et devaient, en principe, retourner Outre-Manche, un mois plus tard.

Robert ALATERRE était spécialement chargé du recrutement des agents et Jean LEROUX, des émissions.

Après un voyage mouvementé, "L'EMIGRANT" et son héroïque équipage de GUILVINEC et TREBOUL, déposait à LAMPAUL-POUDALMEZEAU, les quatre hommes et leurs deux postes Radios.

LEROUX et ALATERRE allèrent demander asile au Docteur Antoine VOURCH à PLOMODIERN. Ne pouvant les garder à son domicile en raison de la présence imposée du logement d'un officier allemand, il les dirigea sur QUIMPER où Madame BONNOURE, épouse du Directeur de l'Enseignement en Syrie, leur donna asile pendant 6 mois.

Avec beaucoup de chance, ils purent établir une liaison radio régulière avec l'Angleterre : la première ayant lieu début avril 1941 à Kerfeunteun à l'Hôtel des Postes où le fils du Docteur VOURCH avait une chambre.

Et c'est ici que l'histoire du Réseau Johnny va croiser celle de Madame LE ROUX.

Madame LE ROUX était donc venue à Morgat en 1940 mais les Allemands n'allaient pas tarder à l'expulser de la villa des LECOULTEUR et elle allait devoir s'installer dans une maison plus modeste, Rue de Tréfléz.

Le Docteur VOURCH a raconté dans ses mémoires, un incident qui montre la fermeté de son caractère. Au soldat allemand qui lui demandait de venir voir son officier qui occupait la villa d'où elle venait d'être expulsée, elle répond : "Dites-lui que je demeure ici et que je reçois à telle heure".

L'officier allemand vint lui-même exposer que des réparations étaient nécessaires à la villa, "Ce n'est pas à moi de réparer. Tout était en état quand j'ai quitté la villa".

Rendu curieux par l'aplomb de cette femme, l'officier questionna : "Vous êtes seule ici, Madame ?" - "Oui" - "Vous n'êtes pas mariée ?" - "Je suis veuve - mon mari était Officier de Marine" - "Vous n'avez pas d'enfants ?" - "J'ai deux filles mariées à des officiers américains" - "Pas de garçons ?" - "J'en ai un" - "Il est soldat, peut-être ?" - "Oui" - "Il est prisonnier, sans doute ?" - "Non" - "Où est-il alors ?" - Tante Yvonne hésita un court instant puis redressant sa haute taille : "Il est à l'armée du Général de Gaulle, Monsieur".

L'officier ne dit mot, se dirigea vers la porte puis, se ravisant, revint sur ses pas : "Vous devez être une mère fière de votre fils, Madame".

Madame LE ROUX était une grande dame mais pas du tout une femme autoritaire. C'était une personne d'une très grande bonté s'efforçant autour d'elle de rendre service. Les gens qui l'ont bien connue et qui ont travaillé avec elle dans le Réseau, insistent bien sur ce point "Fermeté de caractère mais extrême bonté".

Quelle fut donc l'activité de cette femme pour lui valoir à la libération, l'émission d'un timbre postal à sa mémoire sous la rubrique "HEROS DE LA RESISTANCE" ?

La présence à BREST des croiseurs cuirassés SHARNHOST et GNEISENAU, puis des croiseurs PRINZ EUGEN était un gros souci pour l'Amirauté Britannique. Les croiseurs bien armés et très rapides causaient des ravages dans l'Atlantique où ils avaient déjà coulé une trentaine de navires et il fallait, à tout prix, les neutraliser. La RAF venait de les bombarder sans arrêt et il était capital de connaître le résultat de ces attaques et le point exact des réparations que

.../...

L'Arsenal de BREST était obligé d'effectuer.

Et c'est ici que Madame LE ROUX intervient avec efficacité.

Chez les LECOULTEUR, à BREST, elle était en contact avec des personnalités brestoises du milieu maritime qui parlaient des bateaux allemands et Madame LE ROUX écoutait.

Les renseignements qu'elle recueillait, étaient abondants et précis, certains de ses interlocuteurs étant remarquablement bien placés pour connaître le temps prévu pour les réparations. L'un d'eux faisait même partie de la commission allemande chargée de contrôler les dégâts causés aux navires par les bombardements.

Mais il fallait transmettre les renseignements et, pour cela, il fallait des agents de liaison. L'occasion d'en recruter se présenta au début de l'été 1941. Le "Bleiz Moriou" (Le loup des mers), patron : Corentin SENECHAL avait quitté Morgat pour la pêche. Il y avait à bord le jeune Alain DREVILLON et ses trois cousins. Quelques jours plus tard, ils étaient arraisonnés par un bateau anglais et conduits en Angleterre. Tante Yvonne, apprenant la chose, vint rassurer Madame DREVILLON. Elle s'attacha à cette famille et les deux autres enfants, Pierre, 18 ans et Jeannette, 19 ans 1/2, devenaient en novembre 1941, ses agents de liaison du réseau Johnny.

En octobre 1941, notre ami, Albert DREVILLON sur son bateau "Alsace-Lorraine" remettait à Londres le sac plombé contenant les derniers renseignements.

Quant l'Intelligence Service ouvrit ses archives aux chercheurs, l'on connaît mieux l'efficacité du travail fourni par Tante Yvonne et son réseau.

C'est parce que je la connaissais, en partie, que, durant mon mandat de Maire, j'avais donné son nom à cette rue où nous allons inaugurer cette croix celtique à sa mémoire.

Un jour, elle apprit que trois sous-marins allaient opérer au large des côtes américaines. Le soir même, le message était codé et Jeannette gagnait PLOMODIERN pour le remettre au Docteur VOURCH. L'heure du départ était signalé à l'Amirauté Britannique et l'on ne revit jamais les sous-marins.

Quand le SHARNHORST quitta BREST pour La Pallice, nouveau message codé et bombardement réussi, deux heures après l'arrivée du croiseur et obligation pour lui de retourner à BREST, au lieu d'aller écumer l'Atlantique.

Mais l'exploit le plus marquant fut celui marquant l'heure exacte du départ des trois croiseurs et de leur escorte navale et aérienne.

Pourquoi l'Amirauté Anglaise laissa-t-elle ces bateaux franchir la Manche et le Pas-de-Calais pour gagner leur base en Allemagne ?

C'est encore un secret militaire mais il faut dire qu'ils n'allaient plus inquiéter les convois alliés dans l'Atlantique.

Au cours d'une séance secrète à la Chambre des Communes au sujet de cette affaire, Monsieur CHURCHILL déclara :

"Ce n'est pas notre service de renseignements qui était en défaut".

Madame LE ROUX, pendant 10 mois, a fourni aux alliés des renseignements précieux sur les mouvements de la marine allemande.

Qu'un réseau puisse fonctionner pendant une telle durée, tient presque du miracle.

Revenant de PARIS, elle fut alertée par des Morgatois qui avaient appris que des Allemands enquêtaient sur une certaine Madame LE ROUX.

Dès le lundi de Pâques 1942, elle confiait à Jeannette DREVILLON, en descendant avec elle à Morgat, qu'elle avait besoin de mettre ses affaires en ordre et lui disait : "Je vais être arrêtée, je ne parlerai pas et il n'y aura plus d'arrestations".

Le mardi de Pâques, une réunion avait lieu à PLOMODIERN chez le Docteur VOURCH. Monsieur et Madame PLOUX, venus de PONT-DE-BUIS, y participaient.

On la pressait de partir à REDON où sa mère était pensionnaire chez les Ursulines. Monsieur PLOUX avait organisé son départ pour LYON où par l'intermédiaire du Consulat Américain, elle pourrait quitter la France et rejoindre son fils en Angleterre.

Hélas, les Allemands sont venus l'arrêter. Par chance, Monsieur PLOUX et le Docteur VOURCH étaient sortis. Yves VOURCH courut les prévenir leur disant : "Tante Yvonne a été arrêtée à la maison".

Ce fut le démantèlement du Réseau Johnny, la prison de ROMAINVILLE, NEUEGAM, puis RAVENSBRUCK pour Madame LE ROUX.

Elle eut cependant, la joie de connaître la libération mais mourut à PARIS, trois jours après son retour d'Allemagne.

Mais l'action de Résistance allait continuer dans la Presqu'île sous l'impulsion énergique de M. Pierre MERRIEN, Secrétaire de la Mairie de CAMARET, qui a su regrouper autour de lui les débris des réseaux décapités (Johnny, Musée de l'Homme, Confrérie Notre Dame) et les départs pour l'Angleterre vont continuer :

- "Alsace-Lorraine" - "Bleiz-Moriou" - "Rose Effeillée" -

- "l'Emigrant" - "La Monique" - "Rulianec" -

- "l'Etourdi" - "Petit Joseph" - "Sirène" -

- "Foederis Arca" - "Reden a Mouriou" - "Suzanne - René".

Le dernier en date sera le "Suzanne - René" qui, le 23 octobre 1943, après une série de péripéties angoissantes, quittait finalement CAMARET avec à son bord 19 aviateurs alliés.

Il faut associer dans le même hommage que Madame LE ROUX, ces résistants qui allaient continuer son action. Je ne puis les citer tous mais je pense, en particulier, à Monsieur MERRIEN, leur véritable chef, à la famille BATHANY, le boulanger de CAMARET, à celle de Monsieur Henri FABIEN qui hébergea des aviateurs alliés alors que la Gestapo était à leur recherche, à celle de Monsieur GOURIOU, l'hôtelier de Sainte-Marine, de Madame Ambroisine MARCHAND, de Monsieur Auguste DIZERBO, de la famille VOURCH, de Pierre et Jeannette DREVILLON, toujours agents de liaison.

Il faut associer dans le même souvenir, nos amis des FFL qui, dès 1940, ont tenté la grande aventure, tous ceux pour qui la mer fut la voie de la liberté, tous ceux qui, prisonniers ou déportés, ont résisté dans les camps. Tous ceux, FFI ou FTP qui, avec les Américains, ont contribué à libérer notre Presqu'île et ceux qui, sous les bombardements, ont apporté assistance à nos concitoyens.

Quarante ans après, vous m'excuserez d'avoir omis de citer certains de nos amis. A CROZON, ils furent nombreux mais toute la résistance de la Presqu'île peut être résumée par l'anecdote suivante :

En 1941, le Commandant de Gendarmerie de QUIMPER vint à MORGAT, chargé par le Préfet, d'enquêter sur les menées gaullistes de Madame LE ROUX, "Menées gaullistes à Morgat ?" répliqua Tante Yvonne, "A quoi bon ?" - "Tout le monde ici est Gaulliste sauf le dénonciateur".

Dr JACQUIN.

=====